

L'orange vide et autres poèmes **Extraits**

José Acquelin

Volume 10, numéro 1-2, printemps-été 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5977ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Acquelin, J. (1995). L'orange vide et autres poèmes : extraits. *Brèves littéraires*, 10(1-2), 66-75.

JOSÉ ACQUELIN

L'orange vide

(extraits)

La recherche de l'immortalité n'est que l'oubli de
l'infini déjà là.

*

J'ai toute ma vie pour me tuer.

*

Rien ne sert de pourrir, il faut mourir à point.

*

Les nuages se baptisent pommes de ciel.

*

Mes pas font plus de silence en moi que ne fait de
bruit la ville autour de moi.

*

Des étoiles craquent et ça sent la lumière.

*

On n'épluchera pas l'orange jusqu'au bout : la pulpe
de l'espace y boit son suc.

*

La bouche est le plus petit volcan du monde qu'on
n'éteindra jamais.

*

Un être voit qu'il vit quand il voit la mort le regarder vivre.

*

Hors l'intuition, je doute. Hors le doute, je rêve. Dans l'éclair, le noir et l'anti-noir m'épousent.

*

Les éclairs sont de la lumière que les nuages éternuent.

*

Quoi qu'on en dise, l'oubli est une faculté qui mémorise.

*

Être timide, c'est encore aimer l'être humain.

*

La grille autour du cimetière nous enferme, nous, dans le royaume des vivants.

*

J'ai mal à vos pieds de ne pas savoir où aller.

*

Il n'y a jamais rien eu sinon une biochimie qui nous soit montée à la tête.

*

L'éternuement est la philosophie de l'instant par excellence.

*

La parole est expiration, donc gaz carbonique.

*

Imperturbable, la réalité dépasse l'affliction.

*

Je pense aux pierres qui ne sont pas de gens.

*

Lampadaires, vous me saignez à blanc.

*

Je ne ferai jamais du ciel une formalité visuelle.

*

Il y en a certains dont la vacuité mentale est si grande qu'elle en arrive à absorber les murs.

*

Tu travailles pour avoir de quoi te payer le minimum qu'il te faut pour supporter de continuer à travailler.

*

Je n'ai aucun conseil à vous proposer d'oublier.

*

Le jour est un poster collé aux fenêtres de notre esclavage à l'œil.

*

Il n'y a que les moralistes pour faire la mort orale.

*

Il s'agirait de se laisser regarder par ce que l'on s'obstine à aveugler en nous.

*

Emmène-moi au bout du monde pour voir qu'on y
crève aussi bien qu'ici.

*

On ne sait où aller et on y va quand même.

*

Je voudrais me moucher de mon cerveau.

*

Tes genoux sentent le muguet et si, une fois dehors, je
bande en pensant à toi, la pluie, elle, ne mouillera
jamais assez en pensant à nous.

*

La poésie n'a même pas la place qu'a la nécrologie
dans tous les journaux.

*

Les premiers murs sont les parois du cerveau.

*

La seule religion est celle qui met en croix l'illusion.

*

Le comique est une exagération du drame, le drame
une exagération de la réalité, la réalité une
exagération du vocabulaire, le vocabulaire une
exagération de l'humain, l'humain une exagération des
faux dieux, et tout ce qui précède une exagération de
mon orgueil blessé.

*

La raison a souvent le tort de se croire.

*

Nous ne sommes pas d'ici : sans ça, nous ne serions pas sans cesse déçus.

*

Nous n'avons même pas besoin de mentir : les mots le font avant nous.

*

La sensualité est sincère, la sexualité est franche.

*

Le temps n'est jamais pressé quand on veut le tuer.

*

La société considère qu'il y a gaspillage d'intelligence dès que cette intelligence s'attarde sur celle de la société et ose émettre des doutes quant à son efficacité.

*

J'ai la patience d'un mammouth congelé.

*

La critique est toujours facile quand elle n'est qu'une réflexion de ses propres tares.

*

L'extraordinaire du banal n'a qu'une ambition : vivre.

*

L'encre ne guérit pas le vide, elle le torture sans grief.

*

Crime passionnel : la vie nous aime tant qu'elle nous tue.

*

Ne se veulent pleins de modestie que ceux qui la cherchent encore.

*

S'il était plus facile de mourir que de vivre, il y a longtemps que ce monde serait désert.

*

Les vrais liens se font sans nœud.

*

Il est très dur de croire au très doux.

*

Il y a un imaginaire certain qui est la réalité de nos doutes.

*

La tristesse est une valise perdue dans la gare des yeux.

*

Se taire est l'ordre du bruit au silence.

*

Il n'y a pas de plumé sans ciel.

*

**Le jour est mystérieux
parce que tout le monde regarde dehors**

(extraits)

la plume d'un nuage dans l'encre du ciel
me donne la main d'un oiseau sans fil
cette main prend mes yeux et les donne
au futur de ton silence lecteur

*

les oiseaux nous reviennent comme ils nous ont quittés
parce qu'ils sont du pays du ciel
parce que le ciel n'est d'aucun pays
s'il n'a pas pied en soi

*

puisque je n'ai pas d'enfant
je suis soluble dans n'importe quel paysage
capable de faire fermer les yeux
aux orphelins de la beauté

*

j'ai appris la ville en marchant à travers ses gens
à quoi sert la mémoire quand on va vers l'oubli
j'ai oublié la vie en y pensant trop
la pensée retient qui si l'oubli annule le pas

*

je l'ai vu au coin des rues du souffle et de l'expir
il ne pouvait plus se trouver il ne savait plus se perdre
ses oreilles de neige priaient les oiseaux de ne pas se
[taire
il attendait de passer par un des trous du ciel

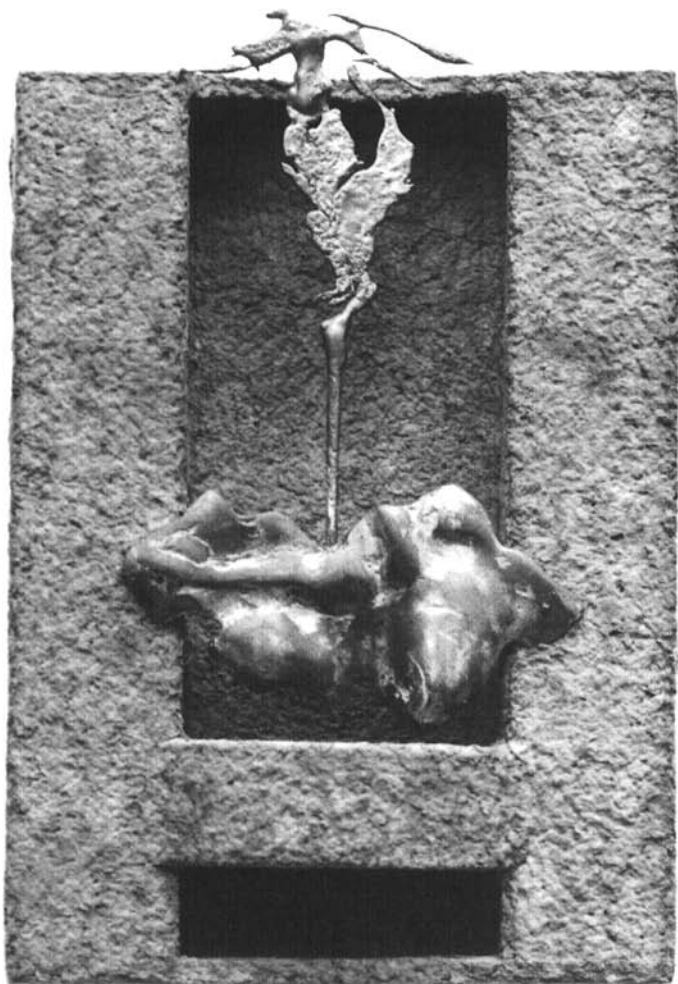
*

le désir s'embrasse lui-même dans une auto au coin de
[la rue le moteur allumé
peu importe les cravates ou les jeans troués
avec ou pas de cheveux il pleut dans les yeux
des images qui trouent le destin au milieu de l'inconnu

*

l'orange est la raison de la pierre
les corps sont des boîtes et notre rôle est d'en sortir
des cimetières s'élèvent sous les mains de chaque fleur
et le ciel nous extrait par les racines d'une étoile

*



Pierre RACINE
Passage
papier & bronze, 1993 (12 x 9 x 2")